

# Témoigner... en comptant sur la puissance de Dieu !

Christophe Kocher, le 11 septembre 2016 à la Collégiale de Neuchâtel

## Référence biblique : 2 Tim. 1.

<sup>6</sup>Je te rappelle d'avoir à raviver le don de Dieu qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains. <sup>7</sup>Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi. <sup>8</sup>N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur et n'aie pas honte de moi, prisonnier pour lui. Mais souffre avec moi pour l'Évangile, comptant sur la puissance de Dieu, <sup>9</sup>qui nous a sauvés et appelés par un saint appel, non en vertu de nos œuvres, mais en vertu de son propre dessein et de sa grâce. Cette grâce, qui nous avait été donnée avant les temps éternels dans le Christ Jésus, <sup>10</sup>a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur, le Christ Jésus. C'est lui qui a détruit la mort et fait briller la vie et l'immortalité par l'Évangile

## Prédication

Chers sœurs et frères en Christ,

La seconde épître à Timothée fait partie de ces épîtres que l'on qualifie traditionnellement de « pastorales » dans le sens où elles s'adressent à des « pasteurs », plus précisément, des compagnons de Paul, ou des collègues missionnaires de l'apôtre.

Pour autant, leur lecture n'est pas réservée au corps pastoral. En tant que chrétiens, en tant que baptisés, nous partageons tous la mission qui était celle de Paul et de ses compagnons ; nous sommes tous appelés à être porteurs d'Évangile dans le monde, transmetteur d'une bonne nouvelle qui suscite et porte la vie, et cela malgré et au-delà de la réalité de la mort. Oui, la proclamation de l'Évangile ne constitue pas une affaire de pasteurs, mais la mission première de l'Église. Et l'Église, c'est nous tous !

Et en disant cela, je crois que nous nous trouvons précisément au centre de la problématique apparaissant dans les interpellations adressées à Timothée. Le texte de prédication d'aujourd'hui nous invite, bien plus, **il nous exhorte** à témoigner et à transmettre un message de vie.

Mais avant d'aller plus avant, quelques mots quant au contexte de rédaction de cette épître.

Avec la seconde épître à Timothée, nous nous situons presque déjà dans la période postapostolique. La génération de l'apôtre Paul est en train de disparaître, ou a déjà disparu.

Le retour du Christ que certains attendaient de manière imminente n'a pas eu lieu. Des hostilités, voire des persécutions à l'égard des chrétiens se développent. Les communautés chrétiennes elles-mêmes ne représentent pas toujours des modèles d'unité et d'harmonie. Et tant le caractère hétéroclite des premières communautés chrétiennes que leur jeunesse induit pour elles une grande fragilité.

De manière plus générale, la fin du 1<sup>er</sup> siècle correspond à une période mutation et de bouleversement, tout particulièrement pour le judaïsme, qui se trouve fortement mis à mal. La destruction du Temple de Jérusalem représente le point culminant et décisif de cette évolution. Or le judaïsme a marqué la culture d'alors du bassin méditerranéen, et d'autant plus le christianisme naissant qui se compose en grande partie de juifs et que l'on peut considérer comme une réforme du judaïsme ou bien comme un prolongement du judaïsme.

Bref, on ne sait pas de quoi sera fait le lendemain et on assiste à une perte d'enthousiasme dans la foi... mais aussi à une perte de repères et de valeurs. Dans ce contexte, les maîtres à penser prolifèrent.

Nous retrouvons dans cette description bien des traits communs à l'époque que nous vivons aujourd'hui : oui, ce temps de perte de repères et de valeurs, ce temps d'incertitude et de changement, avec une profusion de maîtres à penser représentant des mouvances spirituelles voire ésotériques de toutes sortes, nous est familier.

Comment nous situer avec notre foi dans un tel contexte ? Notre foi a-t-elle seulement encore une pertinence ? A fortiori : cela a-t-il un sens que de transmettre cette foi ?

De telles questions devaient aussi habiter Timothée dans les tumultes et brouhahas de son temps. En effet, dans le message qui lui est adressé, il est écrit : « ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné. »

On pourrait maintenant penser à la peur des persécutions. Mais le mot grec que l'auteur de l'épître utilise ici et que l'on traduit par peur exprime plutôt un manque de motivation, une forme de réserve. On pourrait aussi parler de retenue... bref, quelque chose tout au fond de nous-même qui nous empêche de nous afficher clairement, tout simplement d'exprimer notre foi et de l'assumer. Pour les germanistes, on traduit dans la bible de Luther par « Verzagtheit » et non pas par « Angst ».

La conséquence de cette forme de peur ou de retenue, c'est la honte que l'épître exprime également : « N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur et n'aie pas honte de moi, prisonnier pour lui. »

En somme, l'auteur de l'épître cherche à remonter le moral des troupes, à remotiver et à redonner un élan à la transmission de l'Évangile.

Il est intéressant de souligner que l'objectif de cet encouragement adressé à Timothée n'est pas de chercher à avoir raison en criant plus fort que d'autres ou en cherchant à avoir le dernier mot ; le Christ n'est pas un maître à penser dont il faudrait promouvoir et appliquer la sagesse, l'idéologie ou le programme politique et social.

Mais au départ, il y a « le don de Dieu qui est en toi » ; et nous touchons là au cœur même du message de l'Évangile : pour la foi chrétienne, la grâce de Dieu est première ; elle est appelée à précéder nos actions. Ou pour le dire autrement : être chrétien, ce n'est pas d'abord adhérer à un enseignement et s'y conformer dans son quotidien, mais c'est accueillir le don de Dieu en nous, c'est se laisser habiter par le Divin.

C'est ce don, cette grâce, que Timothée est appelé à raviver. L'auteur de l'épître demande à Timothée non pas d'abord de se bouger pour faire entendre l'Évangile et

d'organiser telle activité ou attraction pour faire passer le message. Mais il exhorte Timothée à de retrouver au plus profond de lui-même la présence ou l'Esprit de Dieu.

Nous pourrions aussi dire : l'auteur de l'épître n'appelle pas Timothée à « faire », mais à se laisser faire ; non pas à agir coûte que coûte, mais à laisser Dieu agir en lui et à travers lui.

Cette présence, cet Esprit de Dieu en nous ne correspond pas simplement à un ressenti abstrait ou à une disposition intérieure particulière, mais à un véritable moteur de vie qui met en mouvement et qui permet d'avancer, à un souffle qui crée en nous un équilibre entre force, amour et maîtrise de soi pour reprendre les mots de l'auteur de la lettre...

La peur de Timothée et de cette génération postapostolique, cette difficulté à affirmer et à témoigner est aussi notre peur et notre difficulté, dans un contexte de sécularisation et de déchristianisation, dans une société qui redoute le prosélytisme comme la peste... et qui tend à soupçonner de prosélytisme toute forme d'affirmation religieuse...

Ainsi avons-nous de la peine à transmettre, à partager l'Évangile, même avec nos plus proches... et la foi chrétienne se trouve toujours davantage enfouie sous une chape de pudeur, ou pour reprendre l'expression de l'auteur de l'épître à Timothée : le témoignage chrétien finit par s'accompagner d'une forme de honte.

Dans ce contexte, en tant qu'Église, nous cherchons cette motivation que reçoit Timothée dans la lettre dont est issue notre texte de prédication, et nous réfléchissons beaucoup dans le cadre des colloques réunissant régulièrement les pasteurs, les assemblées, conseils, commissions, groupes et associations proches de l'Église.

Certains mettent alors l'accent sur l'affirmation de valeurs dites d'inspiration chrétienne ; dans cette perspective, il ne faut pas afficher l'identité chrétienne dans un souci d'ouverture et de peur d'être soupçonné de prosélytisme. La pudeur spirituelle et la discrétion sont de mise !

D'autres s'engagent en faveur de traditions et s'accrochent à ce qui reste : rien ne doit bouger, rien ne doit changer dans l'Église : ni l'heure du culte, ni le recueil de cantique, ni la date de la confirmation, ni la page de garde du bulletin paroissial, parce que ça a toujours été comme ça. Dans cette perspective, on s'accroche à ce qu'on peut... parce que tout fiche le camp.

D'autres encore pensent que le Salut réside dans l'événementiel, dans l'organisation de manifestations en faveur de la visibilité de l'Église. Dans cette perspective, on cherche à se faire voir coûte que coûte... pour exister... ou pour continuer d'exister...

Le point commun de ses 3 orientations – il y en a probablement d'autres, chacun a son avis sur la question – est qu'on se trouve dans le faire. Il faut faire quelque chose ou adopter une attitude particulière pour proclamer l'Évangile envers et contre tout... Et comme il n'y a pas de solution miracle à cette difficulté de transmission de l'Évangile aujourd'hui, on en arrive à la conclusion qu'il faut faire plus, ou autre chose... et l'Église s'épuise et se perd dans l'activisme et dans des stratégies, dans le faire et dans l'organisation du faire.

Dans ce contexte, l'interpellation de l'auteur de la seconde épître à Timothée est d'une grande actualité. Être témoins de l'Évangile, que ce soit à la fin du 1<sup>er</sup> siècle ou aujourd'hui, ce n'est pas d'abord faire quelque chose, mais c'est d'abord vivre quelque chose ; et être chrétien, ce n'est pas d'abord agir, mais laisser Dieu agir en nous.

Ou pour le dire autrement, ce ne sont pas nos œuvres qui sont déterminantes, mais c'est la grâce qui se révèle à nous au travers de la personne de Jésus-Christ, et qui s'actualise en nous par cet esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi que nous sommes appelés à accueillir dans une profonde confiance en Dieu, en la vie, en nous-mêmes aussi, une confiance qui nous permet de voir au-delà.

Je vous souhaite, chers sœurs et frères en Christ, je vous souhaite, d'être porteurs d'Évangile, non pas en faisant quelque chose ou en cherchant à adopter des attitudes particulières, mais en laissant Dieu faire en nous, en accueillant son Esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi... ce souffle qui nous permet d'avancer et de nous dépasser... de vivre, d'affirmer et d'assumer notre foi, dans le respect des autres, et malgré des regards étonnés ou effarouchés qui peuvent se porter sur nous et nous inspirer une forme de peur... voire de honte. Notre monde a besoin de la bonne nouvelle d'espérance, de confiance, d'amour, en un mot, de vie, que nous invite à vivre l'Évangile.

Oui, laissons Dieu agir en nous pour devenir chacun dans son quotidien, porteurs d'Évangile, témoin d'une vie qui dépasse tout ce que nous pouvons imaginer, et tous ensemble, corps du Christ dans le monde comme nous y invite l'eucharistie que nous nous apprêtons à célébrer.

Et que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ qui a détruit la mort et fait briller la vie et l'immortalité par l'Évangile.

Amen